Introduction

“Placere et docere”, tel est le principe du genre littéraire de la Fable hérité de l’Antiquité. Sa portée didactique se retrouve lorsque Jean de La Fontaine décide de réinvestir cette forme au profit des adultes cette fois dans diverses cours pour faire la critique d’une société gangrénée par les courtisans et les jeux de pouvoirs. Sous le règne de Louis XIV, au XVIIe siècle, il publie ses fables dont “Les deux coqs”, empruntée au fabuliste grec Esope, nommée “Les deux coqs et l’aigle”. Il met en scène la rivalité de deux coqs pour une poule par la réinterprétation du mythe de la guerre de Troie. Cet apologue épique souligne avec ironie le conflit et la fatalité dans un style héroï-comique par l’alternance du trivial et du burlesque et par l’usage des alexandrins et des octosyllabes. Dans quelles mesures cette parodie de la guerre de Troie met en scène une morale de la vanité de l’existence et du fatum? Il s’agira d’évoquer la parodie de la guerre de Troie des vers 1 à 10, puis la vengeance du vaincu sera analysée du vers 11 au vers 23. Enfin l’exemple du fatum sera étudié du vers 24 à la fin.

1. La parodie de la guerre de Troie
2. La personnification des animaux (coqs, poule avec majuscule), alternance des temps (imparfait et passé simple de l’indicatif) – paix interrompue (presque l’imparfait du conte), péripétie arrive avec l’usage du passé simple, alternance des 2 coqs et 1 poule.
3. Métaphore de la guerre qui met en place le topos du grand feu épique.
4. Allégorie de l’amour par l’apostrophe de Cupidon, référence à Aphrodite, début constuit sur une emphase (insistance) rappelant que les humains n’y sont pour rien (l’amour crée la guerre!).
5. Référence au filtre d’amour(potion magique qui fait aimer), topos de la tragédie grecque.
6. Hyperbole du fleuve teint par le sang des combattants (dont certains étaient des descendants de dieux: Achille, Ajax, Hector, etc.).
7. Insistance sur la longévité du combat par l’adverbe “longtemps”, determinant possessif “nos” marque la familiarité car il y a un retour vers les coqs.
8. Voisinage des coqs – personnification.
9. Périphrase des poules qui les rend nobles par l’emploi de “la gent”, puis comique – “qui porte crête”, spectacle – hors norme, lexique mélioratif du combat, proposition subordonnée relative.
10. Antonomase – on rend Hélène générale, commune, par l’usage du déterminant, mélange irréel du mythe et de l’histoire des poules.
11. Réification de la femme (la poule), le chiasme (ABBA), insistance sur l’opposition des deux coqs, annonce l’inversion du vainqueur et du vaincu prochainement dans le poème.
12. La vengeance forgée dans la honte
13. Le fabuliste s’intéresse au sort du vaincu, retraite – terme qui vient humaniser le vaincu.
14. - Personnification comique de l’animal triste, exagération, opposition entre l’action malheureuse de pleurer et le prix qui vient de s’échapper – la gloire et les amours (au pluriel + antithèse), pleura sa gloire – métaphore sur la perte du combat.
15. – Répétition de “ses amours” pour insister sur la douleur d’avoir été vaincu, personnification de l’autre coq et champ lexical du conflit (registre dramatique).
16. – La notion d’amour est réifiée par le verbe posséder.
17. –Effet d’un feu rallumant des émotions intenses + antithèse de “haine” et “courage”.
18. – Enumération qui développe la préparation pour un second combat – une tension dramatique est crée qui mêle le sublime (aiguisait – épée du héros, “ jalouse rage” – colère d’Achille dans l’Iliade) et le trivial (“bec” et “battre l’air” ). Champ lexical du combat+verbes d’action.
19. – Allégorie héroïque continue avec l’expression “contre les vents”: héros qui se bat contre les éléments naturels mythiques comme le vent.
20. – Peinture abstraite de la rage comme une arme aidant le coq vaincu à devenir vainqueur (métaphore)
21. – Chute vers la situation réelle des deux animaux, topos de la position dominante (toits).
22. - Les célébrations du vainqueur, le chant de la fin de la bataille, théâtralisation de la victoire.
23. - Vautour personnifié avec la majuscule.
24. – Usage du terme “adieu” pour impliquer la perte des prix obtenus. Euphémisme pour parler de la mort du coq.
25. – Métonymie du vautour servant à marquer l’echec du vainqeur à conserver son succès, métaphore de l’orgueil. Première morale.
26. Un exemple du fatum
27. – Adjectif fatal : intervention divine, retour théâtral. Image de la roue du destin.
28. – On revient à la situation initiale, cette fois-ci sans le deuxieme coq.

 26 – “Coquet” – galant (jeu de mots sur l'étymologie de coquet : petit coq)

27 – Allitération du son “ k” en relation avec le terme “caquet” crée un effet comique, caractérise le son que font les coqs, intervention du fabuliste, regard ironique sur la situation (“je”), rappel de l’usage oral de la fable déclamée : périphrase verbale (je laisse à penser).

28 –“femmes” – personnification des poules, hyperbole.

29 – Allégorie de la fortune, du sort : terme “coup” à prendre au sens littéral.

30 – Inversement du complément et du verbe afin d’insister sur la perte et dénoncer l’orgueil, debut de la morale par l’emploi du présent de vérité générale et l’adjectif indéfini “tout”+ expression travailler à sa perte: s’auto-saboter.

31/32 – Impératif afin d’encourager la prudence et l’humilité après une victoire (mise en garde), pronom personnel “nous” – inclusion du lecteur, aspect universel. Reprise du motif du destin avec le mot “sort”.

Conclusion

Ainsi, dans cet apoloque La Fontaine souhaite avertir le lecteur tout en proposant une aventure plaisante. La littérature galante de l’auteur réécrit ici le mythe de Troie par un registre burlesque et décalé dans l’alternance d’un héroïsme de basse-cour et de morales explicites. L’épopée ainsi remaniée suscite le rire et encourage la réflexion. Le retour à l’Antiquité accorde une légitimité au discours du fabuliste qui peut distiller ses enseignements au cours de la fable. Le fable “Les deux coqs” rappelle au lecteur l’interêt de l’humilité et les dangers de l’orgueil mais aussi les fantaisies du destin. La même structure de mise en abyme est présente dans la fable “Le lion et le moucheron”. Aussi, l’histoire est toujours au service de la pensée comme l’explique lui-même La Fontaine : “ Une morale nue apporte de l’ennui/Le conte fait passer le précepte avec lui. ”